

ACTUS JDP 2015



PARTAGEONS L'ACTUALITÉ EN DERMATOLOGIE !

QUOI DE NEUF EN DERMATOLOGIE INSTRUMENTALE LA DERMATOLOGIE ESTHÉTIQUE ET CORRECTRICE EXPLORE DE NOUVEAUX CHAMPS

L'efficacité et les risques des techniques instrumentales se précisent et de nouvelles indications apparaissent.



Les techniques combinées associant la toxine botulinique et les fillers (acide hyaluronique en particulier) ont fait la preuve de leur efficacité à court terme. Leur action de prévention du vieillissement facial est confirmée par une étude rétrospective non contrôlée portant sur 194 cas, qui indique que plus de 90% des patients sont satisfaits des résultats des traitements prolongés par la toxine botulinique (deux séances par an pendant au minimum 5 ans) et les fillers, avec un écart entre âge réel et âge perçu de 6,9 ans en moyenne. Cet écart est d'autant plus grand que le traitement a été long. Le suivi pendant 19 ans de deux vraies jumelles illustre cette action de manière originale.

Cependant, les traitements de dermatologie esthétique ne sont pas exempts de complications. Le ptosis de la paupière supérieure, complication classique de l'injection de toxine dans la région glabellaire, disparaît en règle générale spontanément en quelques semaines. La publication de sept cas cliniques observés dans un service de Dermatologie montre qu'elle peut, dans de rares cas, persister jusqu'à 13 mois. L'absence d'efficacité d'un collyre à l'apraclonidine laisse présager un ptosis persistant plus de six semaines. Une autre observation clinique avec hyperpigmentation et cicatrices post-inflammatoires, vient rappeler les risques de réaliser un peeling chez les patients sous isotrétinoïne, même à faible dose.

Les techniques de comblement par injection (fillers) peuvent entraîner des occlusions artérielles, parfois dramatiques, même entre les mains des équipes les plus expérimentées (0,05% des cas). Une étude chez l'animal suggère que la nitroglycérine topique, actuellement recommandée pour traiter ces complications, pourrait aggraver l'ischémie. Le traitement de choix est l'injection de hyaluronidase dans la région injectée, par la dissolution trans-artérielle de l'acide hyaluronique

De nouvelles pistes thérapeutiques voient le jour. Une étude non contrôlée indique ainsi l'intérêt de l'application de phénol, traitement très simple, pour améliorer les cicatrices chéloïdes. Sur 21 patients évalués, la régression moyenne était de 75%, sans récurrence après un recul moyen de 12,8 mois. Une étude randomisée a comparé pour la première fois laser Nd:YAG et sclérothérapie dans le traitement des varicosités. L'efficacité des deux techniques était comparable et élevée, mais les douleurs étaient plus marquées pour le laser, tandis que l'hyperpigmentation était plus importante avec la sclérothérapie.

Dans une étude ouverte incluant 25 patients atteints d'amylose cutanée, le laser fractionnel CO2 a entraîné une diminution notable des dépôts amyloïdes, confirmée histologiquement, sans récurrence après trois mois.

Enfin l'hypoesthésie, effet secondaire de la cryolipolyse, pourrait être utilisée pour soulager les prurits et les algies cutanées rebelles, post-zoostériennes notamment. Une étude chez des volontaires sains révèle une hypoesthésie durant au moins 21 jours et disparaissant en un peu moins de deux mois.

L'atrophie vulvo-vaginale va-t-elle devenir une nouvelle indication pour les laséristes ? Une équipe a testé le laser fractionnel ablatif pour traiter l'atrophie vulvo-vaginale avec des effets positifs, tant sur les critères cliniques, histologiques que sur la qualité de vie sexuelle. Cette efficacité a été confirmée par une autre équipe, 92% des patientes se déclarant satisfaites ou très satisfaites du traitement.

En revanche, mauvaise note pour les lasers de basse intensité proposés pour une épilation à domicile, sans que leurs performances aient été évaluées de manière très rigoureuse. Un « home device » de ce type a été testé chez 36 femmes, une aisselle étant traitée, l'autre servant de témoin. Une diminution de 60% de la pilosité a été notée après 8 semaines de traitement, mais avec une repousse paradoxale à 3 mois dans plus de 30% des cas.

D'après la communication de Thierry Michaud (Mulhouse)